

Les États-Unis après Bush : un lieu de désintégration familiale et de changements personnels révolutionnaires

Harriet Fraad

Psychothérapeute à New York, présidente de L'Association de psycho-histoire et militante de longue date du mouvement féministe

L'Amérique de l'après-Bush est un pays de souffrances personnelles, de désintégration familiale et de désespoir pour nombre de femmes et d'enfants. La famille américaine a vécu une révolution de classe dans la famille et dans la vie personnelle. En fait, cette révolution dans la famille et dans la vie personnelle est la seule révolution de classe qui soit survenue. Elle n'est pas reconnue en tant que telle parce que parler de classe c'est tenir le discours le plus fortement réprimé en Amérique. La race, le genre et l'ethnicité sont reconnus, la classe ne l'est pas.

Les conditions des femmes et des familles aux États-Unis ont commencé à se détériorer en 1970. Sous Bush, cette détérioration s'est dramatiquement aggravée. En 1970 les salaires réels ont baissé, pour la première fois depuis plus d'un siècle. Pendant les 150 années précédentes, entre 1820 et 1970, chaque génération a bénéficié de salaires plus élevés que ceux de la génération précédente. Même au cours de la grande dépression, les salaires réels avaient augmenté parce que la chute des prix avait été plus rapide que celle des salaires. C'était cela la base du « rêve américain ». Tout cela s'est arrêté en 1970. À partir de ce moment, la productivité des travailleurs continuait de s'élever tandis que les salaires baissaient ¹. Le salaire familial américain versé aux travailleurs masculins blancs a pratiquement nourri les femmes et les enfants jusqu'en 1970 ². Avant 1970, chaque génération a pu augmenter sa consommation. Pour les Américains, le sentiment de leur propre valeur dépendait très largement de leur capacité accrue de consommer. La valeur propre de chaque individu et sa valeur sur le marché formaient un amalgame. À l'époque où Bush est venu au pouvoir, en 2000, les Américains étaient de plus en plus désespérés. Ils avaient le sentiment que leur valeur personnelle avait baissé avec leurs salaires. La consommation était minée, et avec elle leur propre valeur.

Quel a été l'effet de la crise sur la vie personnelle et familiale ?

Le désespoir familial a poussé les femmes à entrer dans le monde du travail pour accroître le revenu du ménage. Les adolescents ont commencé à travailler pour faire face à la consommation en croissance

continue, promue par la culture américaine³. En 1970, 77 % des femmes américaines travaillaient, la plupart à plein temps, tandis que se réduisaient de plus en plus les aides gouvernementales pour la garde des enfants, les programmes post-scolaires et les programmes sociaux pour les personnes âgées⁴. Le travail des femmes a son propre coût : non seulement les dépenses évidentes pour des vêtements supplémentaires et le transport, mais aussi les frais encourus pour acquérir certains biens et services que les femmes effectuaient elles-mêmes à la maison gratuitement. Les plus récents calculs indiquent que si une mère de famille américaine restée à la maison était remplacée par des services payés, le coût en serait de 116,805 \$ par an (CNN, 2008 ; CBC News, 2008). Finalement, les familles étaient financièrement perdantes. Leur niveau de vie s'est fortement détérioré. Les femmes au travail ne pouvaient plus accomplir leurs tâches ménagères et devaient assurer un travail stressant à plein temps et, malgré cela, l'argent disponible pour la consommation restait insuffisant. Pour vivre, les familles devenaient dépendantes des dettes autorisées par leurs cartes de crédit.

Du fait que la productivité était en forte croissance alors que les salaires étaient bloqués, les Américains les plus riches se sont appropriés d'énormes quantités de surplus de travail à leur profit. Pour illustrer ce que cela signifie : les Américains qui, en matière de redistribution de richesses, étaient en 1970 la nation occidentale la plus égalitaire, sont devenus en 2008⁵ la nation occidentale la moins égalitaire. La classe capitaliste a alors trouvé judicieux d'émettre des cartes de crédit, afin de prêter aux travailleurs l'argent provenant de leur surplus de travail et qu'elle s'était appropriée. Le taux d'intérêt des cartes de crédit se situe entre 17 % et 22 %⁶.

Au moment où Bush a pris le pouvoir en 2000, la relation volatile entre la réduction des salaires et l'accélération de la dette était en crise. Bush a gagné les élections de 2000 et de 2004 en partie parce qu'il a vendu aux électeurs la fable que les États-Unis étaient le roi du monde et que le mâle américain était le roi de son ménage. Cette fable a été présentée alors que l'économie des États-Unis n'était plus particulièrement dominante dans le monde et que la famille américaine était déjà au bord de la faillite. Actuellement, il est beaucoup plus difficile de faire accepter de telles fables. Bush a fortement réduit nombre de programmes sociaux, déjà limités, qui permettaient à des familles de survivre. Nous sommes maintenant en train de perdre deux guerres. L'édifice précaire de l'endettement au moyen de cartes de crédit s'est écroulé.

Les familles vivent dans l'angoisse. La vie des familles américaines dépendait du travail domestique à plein temps des femmes qui maintenaient la vie du foyer sur le plan physique, ainsi que du travail relationnel des femmes qui maintenaient, sur le plan psychique, la sécurité de la famille et son bien-être. À présent, aux États-Unis les trois quarts des femmes travaillent à l'extérieur. Après leur journée de travail passée dans le monde

salarié, elles rentrent à la maison pour effectuer une deuxième journée de travail domestique et relationnel ⁷. 60 % des femmes américaines ayant des enfants de moins de deux ans font partie du monde du travail salarié. Les femmes ayant des enfants de moins d'un an travaillant à plein temps sont deux fois plus nombreuses que celles travaillant à temps partiel (Département américain du travail, Bureau des statistiques de la main-d'œuvre, 2005). Presque 80 % des mères d'enfants entre 6 et 11 ans travaillent à l'extérieur. Parce qu'il n'existe pas d'aide gouvernementale pour les mères au travail, 85 % des nourrissons sont gardés dans des conditions déplorables pendant que leurs mères travaillent. Au cours de ces années, en principe formatrices, il est courant que les petits enfants passent des journées entières entassés dans des locaux exigus, assis devant la télévision dans des couches souillées. Très souvent, ils n'ont ni jouets adaptés, ni espace pour jouer, ni surveillance. Les deux premières années sont cruciales pour la formation du cerveau ⁸. Il n'existe pas de législation fédérale concernant les centres pour accueillir les enfants ⁹. 15 % seulement des enfants aux États-Unis bénéficient de soins de garde de qualité. Les soins de garde de bonne qualité coûtent très cher ¹⁰.

82 % des gardes d'enfant et 70 % du travail ménager continuent d'être effectués uniquement par des femmes. À cause de leur travail à la maison, la semaine de travail des femmes est de sept heures plus longue que celle de leurs maris ¹¹. Les femmes mariées qui travaillent à l'extérieur effectuent, en moyenne, plus de travail ménager que leurs maris qui sont au chômage ¹².

La famille telle que nous l'avons connue n'existe plus. Les hommes américains n'aident pas suffisamment leurs femmes et leurs enfants, et ne le peuvent pas. Les femmes sont épuisées et malheureuses. Une récente évolution montre le rejet du mariage par les femmes américaines. Pour la première fois dans l'histoire américaine, la majorité des femmes sont célibataires ¹³. Les deux tiers des divorces sont maintenant demandés par des femmes ¹⁴. La moitié des premiers mariages et 60 % des seconds mariages finissent par une séparation légale ou un divorce. Ces chiffres ne tiennent pas compte de tous ceux dont les mariages finissent sans que cela soit entériné légalement ¹⁵. Les femmes désertent le mariage parce qu'a pris fin la division du travail sur laquelle celui-ci était initialement basé, à savoir les femmes effectuant le travail domestique, sexuel et psychique et les hommes assurant l'existence économique du ménage.

Les femmes ne veulent plus, comme avant, se charger de la vie domestique, sexuelle et psychique des hommes, sous la forme d'une « deuxième journée de travail ».

En fait, maintenant les femmes veulent prendre une revanche financière pour échapper à l'exploitation à la maison. Les femmes américaines sans enfant gagnent autant, voire plus, d'argent que leurs maris. Elles peuvent délaisser le mariage, et elles le font, sans privations financières. Les femmes avec enfants souffrent financièrement. Le paiement de pensions

alimentaires aux femmes est rarement accordé et les pensions dues pour les enfants ne sont pas versées en totalité ¹⁶.

En quoi tout cela concerne-t-il une Révolution de classe ?

Comme nous l'avons déjà dit, dans leur grande majorité les Américains n'ont pas de conscience de classe, alors que ces changements dans les ménages et la vie de famille représentent la seule révolution de classe aux États-Unis. Quelle sorte de transformation de classe est en cours ? Dans une « coquille de noix », la famille nucléaire, tant célébrée et ostensiblement « traditionnelle », était en fait une structure féodale. La femme produisait les valeurs d'usage afférentes au ménage – cuisinait, rangeait, nettoyait – et les valeurs d'usage afférentes aux services telles que la garde des enfants, les soins aux malades, les services de soutien relationnel et les services sexuels. Son mari, en vertu du droit attaché à sa naissance d'individu mâle, devait soutenir financièrement sa femme et ses enfants dans ce ménage féodal. L'homme, en vertu de sa masculinité, avait le droit de s'approprier et de distribuer les valeurs d'usage afférentes au ménage et les valeurs d'usages afférentes aux services d'ordre psychique que sa femme produisait. Ces modèles ont changé. Le mouvement de libération des femmes a érodé la base légale des droits des hommes dans le ménage. Par exemple, la violence conjugale n'est plus tolérée par la loi. Toutefois, le privilège féodal masculin persiste. La violence domestique continue d'être la première cause de blessures et d'homicides perpétrés contre les femmes de 15 à 44 ans ¹⁷. Le viol conjugal est maintenant illégal dans l'ensemble des cinquante États. Cependant, encore aujourd'hui, les peines infligées sont plus légères pour un viol conjugal que pour un viol commis par un étranger. Dans vingt États, il est toujours légal qu'un homme ait des relations sexuelles non consenties avec son épouse si elle présente une incapacité mentale ou physique ¹⁸. Des lois ont été promulguées qui rendent plus difficile pour un père d'abandonner ses enfants financièrement. Un plus grand nombre de pères sont légalement contraints de soutenir leurs enfants ; toutefois, les femmes reçoivent rarement le montant total de l'allocation, déjà insuffisante, qui leur est accordée.

À mesure que la famille féodale s'efface lentement, elle est remplacée par d'autres formes familiales présentant d'autres critères de classe importants. La forme familiale dont l'extension est la plus rapide est celle que Marx a appelée « la forme antique » du ménage, que j'appelle la forme individuelle dans laquelle un individu, un homme, une femme ou une personne avec des enfants qui en dépendent, ou des individus sans lien de parenté, vivent dans un ménage où chacun produit, s'approprie et distribue ses propres surplus domestiques. 20 % des Américains ne se marient jamais. Aux États-Unis, les ménages individuels sont la forme familiale qui croît le plus vite. La plupart des enfants passeront au moins une partie de leur enfance hors d'une famille comprenant leurs deux parents biologiques.

La forme familiale individuelle est en train de devenir, très rapidement, la forme dominante du ménage américain. Elle est encouragée par l'idéologie individualiste américaine, les féministes qui prônent l'indépendance des femmes, et les hommes qui veulent échapper aux obligations financières envers les femmes et les enfants.

En outre, sont en train d'émerger deux autres formes de ménages à caractère de classe. L'une est un ménage communiste d'adultes, ou d'adultes et enfants. Ces ménages fonctionnent selon le principe communiste « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». Les tâches domestiques et le travail relationnel sont partagés ainsi que le travail à l'extérieur si besoin est. Cette forme familiale est encouragée par beaucoup de thérapeutes de la famille, de féministes, de progressistes et de couples sans enfant qui travaillent, ainsi que par certains couples avec enfants. C'est une forme qui croît lentement.

Il existe une autre forme qui se répand et qui a été soutenue par des forces qui résistent vigoureusement à l'effondrement du ménage féodal. Elles entretiennent une relation romantique, nécrophile avec une forme familiale morte. C'est la famille de droit religieux dont sont captifs environ 40 % des Américains. C'est la forme que j'appelle la famille féodale fasciste, ainsi nommée à cause de sa similitude avec les familles du Troisième Reich. Dans le Troisième Reich la seule préoccupation des femmes devait être les « 3 K », à savoir : « Kinder, Küche, Kirche » (enfants, cuisine, église). Le contrôle de leur propre corps leur était dénié par l'interdiction de la contraception et de l'avortement. Le Führer était le chef de l'homme et l'homme était le chef de la femme ¹⁹. Les femmes devaient rester des subordonnées, comme elles le sont dans la Convention des Baptistes du Sud selon laquelle « Dieu est le chef des hommes qui ordonne aux mâles de guider les femelles. Les femmes sont chargées des soins du foyer et du ménage » ²⁰. Dans le Troisième Reich, les femmes travaillaient jusqu'à 60 heures par semaine dans les usines de munitions, mais leurs salaires étaient ostensiblement très bas parce que le travail en usine n'était pas leur mission vitale. La mission attribuée à leur genre était de prendre soin des hommes et des enfants, et celle-ci restait immuable malgré les longues heures de travail passées à l'extérieur. C'est le modèle familial défendu par le groupement de James Dobson « Se focaliser sur la Famille », la « Convention Baptiste Sudiste » et par les églises fondamentalistes à travers toute l'Amérique. C'est la famille des sponsors et soutiens financiers de Sarah Palin. Ce modèle est difficile à défendre dans le monde d'aujourd'hui ; c'est pourquoi dans les États « rouges » et parmi les fondamentalistes, la fréquence des divorces est même plus élevée que dans les États « bleus » moins fondamentalistes ²¹. Les femmes américaines acceptent moins facilement de rester soumises, alors qu'elles travaillent pour assurer leur subsistance et celle de leurs enfants, à côté d'un mari qui, à lui tout seul, ne peut y parvenir. Les mariages solides appartiennent au passé. Les familles et

les individus se brisent sous la pression du nouveau paysage offert par la vie économique et intime. La famille solide a été un système fondamental de soutien personnel pour tous les Américains, en particulier pour les femmes. Le travail relationnel des femmes avec les enfants, la parenté et les amis a garanti la survie et apporté le soutien psychique aux enfants, aux hommes et à d'autres femmes. Ce sont ces réseaux de femmes au foyer qui, dans les périodes difficiles, ont permis de prendre en garde un enfant supplémentaire lorsqu'une femme devait aller travailler, ou de les accueillir ensemble à la maison, ou encore d'apporter des compléments alimentaires à un voisin, un ami ou un parent qui avait perdu son emploi ou était tombé malade. Tous ces réseaux primaires, d'une importance cruciale, se rompent. Les femmes américaines qui essaient de préserver le bonheur et la santé de leurs familles doivent aller travailler à l'extérieur, pendant que leurs enfants sont gardés dans des conditions totalement inadaptées, voire pénalement condamnables. Les femmes épuisées rentrent de leur travail dans leurs foyers où les attendent des travaux domestiques et près de leurs maris et leurs enfants qui, désespérément, attendent leurs attentions. Les hommes dont les conditions de travail et les salaires se sont détériorés veulent des femmes qui prennent soin d'eux quand ils rentrent. Ils répugnent à aider pour les soins aux enfants. Ils veulent être soignés eux-mêmes comme l'ont été leurs pères, ce qui peut expliquer pourquoi 70 % des travaux ménagers continuent d'être exécutés par les femmes. La vie des femmes est de plus en plus difficile, épuisante et solitaire. Elles demandent le divorce pour s'affranchir des exigences des hommes, ayant l'impression que les revenus plus élevés générés par la présence des hommes ne compensent pas le fardeau supplémentaire qu'elle représente. Actuellement, les femmes mariées constituent la population la plus fortement touchée par la dépression nerveuse²². Leur vie est devenue plus difficile, à un degré impossible à mesurer. Leurs luttes sont invisibles tant aux yeux de leurs maris qu'à ceux de leur gouvernement. La quantité énorme de problèmes, effrayants et exclusifs, auxquels elles font face ne reçoit pas la moindre reconnaissance.

La gauche américaine n'est pas une force alternative, unifiée et dynamique. Elle n'entreprend des actions que sur certains problèmes féministes isolés. Elle manque d'un programme révolutionnaire englobant les problèmes, liés entre eux, qui concernent les priorités nationales et la désintégration des familles. La vie familiale et la vie personnelle, qui occupent une place centrale chez les gens, et en particulier chez les femmes, sont des parties de la vie que la gauche a abandonnées. La droite religieuse se focalise sur la famille. « Pleins feux sur la famille » est, dans ce pays, l'une des institutions les plus riches et les plus puissantes des fondamentalistes de droite qui possèdent des chaînes radiophoniques, une maison d'édition, une église et des établissements religieux à la disposition de toute la famille. Les églises fondamentalistes font la promotion du rôle traditionnel, féodal de la femme comme productrice domestique

et valorisent l'importance de son travail de nourrice d'enfants. Dans le même temps, ils s'opposent frénétiquement à toute aide sociale dont les femmes ont besoin, telle qu'une garderie de qualité y compris post-scolaire, une assurance maladie gratuite, les droits à l'avortement et aux congés de maternité et de paternité. La popularité de Sarah Palin est celle du rêve impossible d'accomplir simultanément l'ensemble des obligations incombant aux femmes. Palin se présente elle-même comme une mère moderne qui aide et encourage ses enfants tout en menant la campagne électorale dans l'État de l'Alaska, et dont l'aspect est celui d'un *sex symbol*. Les femmes, et surtout la minorité qui est encore mariée, veulent tellement croire qu'elles peuvent réaliser l'impossible que beaucoup d'entre elles ne mettent même pas en question ces désirs irréalisables. Une légère majorité de femmes mariées a voté pour le duo McCain/Palin. Bien que Palin ne fasse rien pour s'intéresser aux préoccupations des femmes et qu'elle fasse beaucoup pour les nier, elle a juré de briser le plafond de verre qui maintient les femmes en bas de l'échelle, de protéger les enfants qui ont des besoins spécifiques et de gouverner la nation.

Les femmes non mariées qui rejettent la famille féodale, qui souffrent et qui veulent un réel changement, ont voté en masse pour Obama. Les femmes non mariées avec enfants ont voté en faveur d'Obama dans la proportion de 74 contre 25. Les femmes non mariées sans enfant ont voté pour Obama dans la proportion de 69 contre 31. Les femmes non mariées ont apporté à Obama avec leurs 12 millions de voix. Elles ont vu en lui l'espoir d'avoir pour Président le seul candidat non sexiste que l'Amérique ait jamais eu. McCain enrageait. Il levait les bras en se serrant les doigts lors de ses discours, en affirmant qu'il avait toutes les réponses. Sa plateforme était basée sur la propagation de toutes les peurs et sur la guerre. En revanche, Obama était calme et sérieux. Il s'est opposé à la guerre en Irak. Il a plaidé pour la négociation, le respect et l'espoir. Douze millions de femmes célibataires ont choisi Obama et rejeté les rodomontades militaires et l'impossible certitude offerte par le machisme. Que peut offrir la gauche à ces douze millions de femmes ?

Je voudrais présenter quelques idées qui peuvent constituer la partie initiale d'un programme de gauche pertinent. Nous avons besoin de commencer par étudier en détail les capacités et le savoir impliqués dans le travail relationnel. Actuellement, le travail relationnel des femmes est sous-évalué à un point tel qu'il n'est même pas reconnu. Il n'existe pas de vocabulaire pour définir le savoir et pour nommer les capacités qui permettent aux femmes d'anticiper et de répondre aux besoins relationnels de tous, du nourrisson à l'adulte. Il n'existe pas de définitions accessibles de ce corps du savoir qui émerge de l'écoute de soi-même dans le but de répondre aux besoins d'autrui, et de s'occuper des autres physiquement tout en leur laissant entendre qu'ils sont précieux et aimés²³. La gauche a besoin de concevoir et d'expliquer l'art et la manière de reconnaître financièrement les capacités d'empathie et de relation. Nous devons aussi

faire la mise au point des emplois que le travail domestique implique, mentionner ensuite leur importance cruciale et élaborer des programmes pour alléger le fardeau du travail domestique des femmes.

Voici quelques idées sur des plateformes ayant pour objet la reconnaissance et l'amélioration des conditions de l'exploitation des femmes dans le travail domestique :

- Des restaurants familiaux de bonne qualité à faible coût,
- Des possibilités d'emporter des repas sains et nourrissants,
- Des services auxiliaires de nettoyage des maisons et de blanchissage,
- Des garderies d'enfants prenant pour modèle le système de garde d'enfants français,
- Des programmes post-scolaires éducatifs, sportifs et artistiques de bonne qualité.

Nous avons aussi besoin de programmes pouvant aider à améliorer les charges des femmes en matière de travail relationnel, afin de compléter la reconnaissance de toutes leurs capacités et du travail investi dans les soins apportés à autrui.

Quelques idées concernant ces programmes figurent ci-après :

- Prévoir un revenu supplémentaire pour les emplois qui exigent un travail relationnel et récompenser explicitement les services psychiques fournis. Ce sont habituellement des emplois féminins tels que ceux qui sont en rapport avec les soins aux malades, le travail social et l'éducation de nourrissons, d'enfants en bas âge et d'enfants entre cinq et huit ans. D'une manière générale, il s'agit des emplois les plus mal payés dans l'ensemble des États-Unis.
- Création d'incitations financières explicitement reconnues pour reconnaître financièrement les travailleurs des services pour la partie de leur emploi exigeant un effort relationnel direct envers le client. Ces incitations peuvent concerner des emplois tels que ceux du personnel infirmier, des assistants sociaux, des conseillers. Les personnes chargées de l'aide dans le travail relationnel devraient gagner un surplus de salaire pour leur apport de soins psychologiques sur le lieu de travail.
- Création de centres gratuits de conseil pour les couples et les familles, où sera valorisé et enseigné le travail formel qui consiste à comprendre et à aider autrui psychologiquement.
- Ordonner que les programmes populaires et largement répandus divisés en 12 niveaux, comme ceux des Alcooliques anonymes, des enfants adultes d'Alcooliques, des Drogés anonymes, des Goinfres anonymes, des Boulimiques anonymes, des Anorexiques anonymes, des Pédophiles anonymes, des Voleurs anonymes, des Flambeurs anonymes et des Dragueurs anonymes, incluent un 13^e niveau qui

examine les conditions de présence d'addictions dans les familles autoritaires et répressives et dans les entreprises avides de profits, telles que les commerces de spiritueux, les industries des produits de régime et de la mode, l'industrie pharmaceutique, l'industrie pornographique et les industries fabriquant des produits alimentaires de mauvaise qualité.

Un programme de Gauche conforme à l'analyse figurant ci-dessus pourrait également comprendre les éléments suivants :

- S'organiser pour mettre fin à la discrimination sexuelle dans toutes les catégories de travail tant à la maison que sur le lieu de l'emploi,
- Imposer le règlement de salaires corrects et égaux pour les hommes et les femmes,
- Agir pour obtenir la suppression des discriminations à l'embauche frappant les femmes et en particulier les mères,
- En matière de contrôle des naissances et contraception, mettre au point un programme scolaire commençant dès les classes primaires soulignant l'importance d'une décision honnête et respectueuse pour la mise au monde d'un enfant dont les hommes et les femmes partageront la responsabilité à égalité. Les Scandinaves disposent déjà de tels programmes scolaires qui commencent dès les classes primaires par l'étude de la reproduction des végétaux qui peut être arrêtée si on élimine une étape quelconque du processus. À mesure que les enfants entrent dans les classes plus élevées, le programme pourrait s'orienter sur les relations personnelles et la responsabilité sexuelle. Dans les classes supérieures, ce programme scolaire pourrait inclure l'enseignement de la responsabilité concernant les besoins de l'être humain susceptible d'être procréé, ainsi que l'importance cruciale d'une planification si l'on veut fonder une famille ;
- Mise à disposition de cours, pour enfants et adultes, pouvant être suivis pendant toute la durée d'une vie, pour enseigner les pratiques visant à surmonter les difficultés relationnelles, dans le respect et la considération pour l'autre qu'il soit un enfant ou un adulte. Ces cours pourraient très largement donner l'occasion de débattre de stratégies visant à créer des relations de nature émotionnelle, communistes et égalitaires ;
- En résumé, il est primordial pour la Gauche de créer un vocabulaire sur ce sujet et d'apprécier à sa juste valeur le travail domestique des femmes, le travail relationnel et le travail effectué en prenant soin d'autres personnes. Une mise à plat de ce que ce travail implique est une étape essentielle du processus de valorisation des postes occupés par les femmes, à la maison et sur leur lieu de travail. L'analyse de classe présentée ici est une base pour permettre la création d'un tel vocabulaire, d'une conscience et pour agir. L'Amérique après Bush est un pays de crises personnelles et de désastres familiaux. Obama

ne peut pas répondre à tous les espoirs qu'il a soulevés. Il est temps pour la Gauche de s'intéresser à ces problèmes, sur les lieux mêmes où nous passons notre vie.

Notes de fin

1. Resnick, S. et Wolff, R. (2003). « Exploitation, Consumption, and the Uniqueness of US Capitalism. Historical Materialism V.11 N.4 p. 209-226 ; Wolff, R. (2008). « When Capitalism Hits the Fan », lecture video. <http://video.com/1962208>
2. Les individus mâles des ethnies minoritaires n'ont jamais gagné un salaire suffisant pour entretenir femme et enfants. Les individus mâles blancs le pouvaient, étant bénéficiaires d'un supplément de salaire parce qu'ils étaient de race blanche et de sexe masculin.
3. Lee, M. et Mather, M. (2008). « US Labor Force Trends » Figure 1. « US Labor Force Participation of Men and Women 1970-2007. 5. Population Bulletin. V.63 N.2.2008. Population Reference Bureau.
4. En 2000, 77 % des femmes américaines faisaient partie du monde du travail (Babcock, L. et Laschever, S. (2003). *Women Don't Ask: Negotiation and the Gender Divide*. Princeton NJ : Princeton University Press, 2003, 41-62.) En 2006, le pourcentage des femmes au travail a diminué parce que les charges de garde d'enfants et de soins aux personnes âgées se sont alourdies en raison des réductions drastiques opérées, sous Bush, dans les services sociaux pour les anciens et les enfants. (Porter, E. (2006). *Women In The Workplace: Trend Is Reversing* », San Francisco Chronicle, 2 mars 2006.
5. OCDE. www.oecd.org/els/social/inequality.
6. Wolff, R. (2008). « When Capitalism Hits the Fan », conférence video. <http://vimeo.com/1962208>
7. Le terme « deuxième journée » vient de l'excellent livre de Arlie Hochschild's portant le titre *Second shift* (1989, New York: Viking).
8. Fraad, H. (2008). « American Children. Who Cares ? », *The Journal of Psychohistory*, p. 394-399.
9. Les États-Unis exigent des licences pour les manucures, les pédicures et les coiffeurs (-euses), mais pas pour le personnel des garderies d'enfants et pour les nourrices à la journée.
10. Le petit nombre d'heureux élus qui bénéficient de soins de qualité proviennent de familles privilégiées ou se trouvent dans la zone du seul excellent programme national « Head Start ». Toutefois, plus de la moitié des enfants d'âge préscolaire habilités pour suivre « Head Start » sont refusés faute de places disponibles. Les coûts pour la garde des enfants sont inaccessibles pour la plupart des familles. Le coût annuel moyen pour faire garder un enfant de quatre ans pendant la journée se situe entre 4 000 et 8 500 \$ par an, l'équivalent des frais de scolarité dans une université d'État. Une famille sur trois ayant de jeunes enfants paie 25 000 \$ par an ou plus pour faire garder ses enfants. La plupart des familles ont plus d'un enfant. Les coûts à la charge d'une mère célibataire peuvent s'élever à plus de 50 % de son revenu. (Fraad, note de bas de page 8, p. 397).
11. Le « US Bureau of Labour (2006) », dans son étude sur l'utilisation du temps dans les ménages, présente un graphique montrant que les femmes mariées employées à plein-temps à l'extérieur et ayant de jeunes enfants consacraient 3,4 heures par jour à leurs activités ménagères et aux soins apportés aux membres du foyer. Dans un graphique intitulé « Utilisation du temps en semaine par les femmes mariées vivant avec de jeunes enfants et occupant un emploi », le ministère de Travail des États-Unis montre qu'en 2006 les femmes mariées restant au foyer et s'occupant de jeunes enfants travaillaient en moyenne huit heures par jour. Certaines responsabilités féminines n'étaient prises en compte dans aucune de ces études, par exemple le temps passé à établir les emplois du temps des enfants, à les conduire sur les lieux

- de jeux, chez le dentiste ou le médecin, préparer leurs projets scolaires, chercher des personnes pour les garder. Nous pouvons présumer que ces activités occupent, au minimum, une heure par semaine. Selon la moyenne indiquée par les statistiques du ministère et d'autres études, les femmes sans emploi consacrent au minimum quarante-trois heures et demie par semaine aux travaux ménagers.
24. Uchitelle, I. et Leonhardt, D. (2006). « Men Not Working and Not Wanting Just Any Job », *The New York Times*, 31 juillet 2006 p. d1.
 23. Roberts, S. 16 janvier 2007. « Most Women Now Live Without A Husband », *The New York Times*. <http://www.nytimes.com>
 24. Brinig, M. et Allen, D. (2000) « These Boots Are Made For Walking : Why Most Divorce Filers Are Women », *American Law and Economics Review* 2-1 (2000) : p. 126-169.
 15. Les statistiques concernant les divorces sont basées sur des prédictions et ne sont pas précises. Toutefois, tous les statisticiens, sauf les plus conservateurs au plan religieux et politique, s'accordent pour dire que 50 % des premiers mariages et 60 % des seconds mariages finiront par un divorce légal. (Divorce Rate USA 2008. <http://www.divorcemagazine.com>). Naturellement, beaucoup de gens se séparent sans légaliser leur séparation ou leur divorce. Par conséquent la fréquence réelle des mariages rompus est plus élevée que le taux de divorce. L'article cité plus haut paru dans la publication *Divorce Magazine* fournit les dernières statistiques sur les divorces basées sur les rapports du « Centre National de la Santé » et sur les recensements de la population des États-Unis.
 16. Les craintes des femmes de perdre leur sécurité économique sont fondées. Il est à noter que beaucoup d'entre elles acceptent le risque de devenir pauvres à seule fin d'éviter l'exploitation domestique et psychique. Après leur divorce, le niveau de vie des femmes est aujourd'hui en baisse de 26 à 36 %. (Bennett, L. (2007). *The Feminine Mistake*. New York : Hyperion (2007). 97-125; Grall, T. (2006) « Custodial Mothers and Fathers and Their Child Supports » Recensement de la Population : Bureau du recensement des États-Unis, juillet 2006; Garrison, M. (2001), « The Economic Consequences of Divorce ». *Duke University Journal of Gender Law and Policy*, V.8. p. 119-126; 128, Hamilton, V. 2004. « Mistaking Marriage for Social Policy. » *Virginia Journal of Social Policy and Law*, V.11 p. 306-362. La détérioration pour les mères et les enfants reflète l'impact des lois sur le divorce « sans torts ». Ces lois établissent de nouvelles normes en matière d'attribution des pensions alimentaires et des biens, basées sur un traitement « égalitaire » des deux sexes, sans prendre en compte les réalités économiques des revenus financiers et des besoins des femmes et des enfants. Ces lois ignorent l'impact exercé sur les salaires féminins par les congés de maternité, qui, pour presque toutes les femmes, ne sont pas rémunérés, et qui, même pour celles qui reçoivent une certaine compensation, ont un effet négatif sur l'ensemble de leurs revenus. Elles ignorent aussi le temps passé pour s'occuper de la maison et des enfants, qui empêche les femmes de profiter de possibilités d'avancement en faisant des heures supplémentaires, d'avoir une vie sociale après le travail et d'accepter des déplacements professionnels et du travail en horaire décalé. Elles ignorent l'incapacité à retourner sur le marché du travail des femmes d'un certain âge sans formation actualisée, sans pratiques et sans expériences. En 2004, 64,2 % des mères américaines obtenaient une aide légale. Toutefois, seules 45,2 % d'entre elles – soit moins de la moitié – ont effectivement reçu cette aide pour enfants qui leur avait été légalement attribuée. (Grall, 2006, cité plus haut). Bien qu'il y ait eu des améliorations, la situation est désastreuse.
 17. Centres for Disease Control (CDC) et National Committee on Violence Against Women. 2000. « Findings from the National Committee on Violence Against Women Survey, juillet 2000 », US Department of Justice, Office of Justice Programs. NCJ 181867 p. 97.
 18. Stritof, S., et Stritof, B. (2008). « An Evolution of Law : Spousal Rape Recently Prosecutable », *Times Standard*, 23 mars 2008, p. 101.
 19. Koontz, C. (1987). *Mothers in the Fatherland*. New York : Saint Martin's Press.

20. Baptist Faith and Message. 13-14 juin 2000. « Southern Baptist Convention on Men and Women ». Orlando, Floride.
21. Belluck, P., 14 novembre 2004. « To Avoid Divorce Move to Massachusetts », *The New York Times Week Review*.
22. Les Américains vivent actuellement dans une époque de grande misère. Plus de 11 % des femmes et 5 % des hommes prennent des anti-dépresseurs (Barber, C. 2008. *Comfortably Numb: How Psychiatry Is Medicating A Nation* New York: Panthon Books, 2008). Cela illustre le fait qu'un nombre plus de deux fois plus grand de femmes que d'hommes sont assez désespérées pour chercher une aide psychiatrique.
23. Ce qui existe de plus proche se trouve dans les études scientifiques concernant le lien mère/enfant ainsi que dans des études sur l'importance de ce lien dans le développement du cerveau et pour le bien-être de la personne humaine. Les ouvrages suivants constituent d'excellents exemples récents d'études dans ce domaine : Daniel Stern (2004). « The Present Moment in Psychotherapy and Everyday Life ». New York: W.W. Norton, et John Cacioppo William Patrick. (2008). Lone.